

Les choses en étaient là quand la mort de Spiegel amena l'élection du baron Clément-Auguste de Droste-Vischering, et le nouvel archevêque, trompant l'espoir que le gouvernement prussien avait fondé sur lui, refusa, avec une fermeté inébranlable, d'exécuter la convention souscrite par son prédécesseur. En même temps il condamnait l'*hermésianisme*, utopie hybride qui prétendait concilier les principes protestants et les dogmes immuables du catholicisme. Une pareille audace amena une répression violente : la garnison de Cologne vint cerner le palais archiépiscopal des canons furent braqués dans les rues pour contenir la population frémissante, et le prélat fut interné à la forteresse de Minden, d'où il ne devait sortir qu'après la mort du roi.

Le résultat obtenu par les persécuteurs fut absolument contraire à ce qu'ils avaient prévu : les suffragants de Cologne retirèrent leur adhésion à la convention schismatique, et l'épiscopat de la Prusse orientale se solidarisa avec les Rhénans. Seul le prince-évêque de Breslau, Sedlnitzki, se sépara de ses collègues : inféodé au pouvoir civil, il s'obstina dans ses préjugés joséphistes, se démit de son siège et finit par se faire protestant. L'archevêque de Posen, Martin de Dunin, supporta généreusement la persécution et une longue incarcération à la citadelle de Colberg ; son attitude résolue marqua aux autres évêques la conduite qu'ils avaient à tenir ; aussi, peu avant sa mort, Frédéric-Guillaume III dut-il abandonner l'application de l'ordonnance de 1803 ; cependant, l'élargissement des prisonniers et la pacification religieuse se firent attendre jusqu'à l'avènement de Frédéric-Guillaume IV, en 1840. Alors commença une longue période de calme qui devait durer jusqu'en 1870 et que termina comme un coup de tonnerre la levée de boucliers des vieux catholiques.

La proclamation au concile du Vatican du dogme de l'infaillibilité pontificale servait de prétexte à une scission dont les causes profondes étaient complexes ; à l'origine, il faut voir le principe même qui présidait en Allemagne à la formation du clergé ; les études se faisaient à l'Université, où les théologiens vivaient mêlés aux autres étudiants, partageant leurs réjouissances et parfois imitant leur turbulence ; après quoi, une courte année était employée à la préparation sacerdotale et ne suffisait pas toujours pour donner au jeune clergé cette empreinte qui se reçoit grâce à un séjour prolongé dans les séminaires ; il n'est pas possible de nier qu'un certain relâchement avait fini par s'introduire, non dans les mœurs proprement dites, mais dans les habitudes extérieures de ces prêtres, dont plusieurs émettaient sur divers points de discipline des opinions au moins étranges ; l'institution même du célibat ecclésiastique était mis en question et fut l'objet